

Intervention : Pour la Communauté française

Mon expérience en atelier d'écriture :

Il est demandé que cet atelier s'entame par une intervention « personnelle ».

Je pense que l'essentiel de ce moment passé ensemble sera constitué de notre échange de vue. Néanmoins, si cela pouvait servir de rampe de lancement à cet échange, je peux en quelques mots vous faire part de ma trajectoire.

Pour vous décrire votre interlocuteur du moment.

Je suis venu à l'écriture, comme au théâtre ou aux arts plastiques d'ailleurs, sur le tard. C'est à dire que longtemps, je suis resté étranger à ce que nous appelons « la culture », au sens artistique du terme. Je ne rêve pas depuis ma plus tendre enfance de devenir « artiste ». Non. J'ai d'abord voulu devenir marchand de glace, coiffeur à la mode, avocat et même évêque. Comme bon nombre de jeunes, je me suis contenté, des années durant, d'être un consommateur du tout venant : variétés musicales, formule J, ciné commercial, foot etc.

Je me situe donc à des lunes de l'enfant soudain inspiré par une vocation incontournable ou poussé par ses parents persuadés d'avoir engendré un petit Mozart.

J'ai parfois même l'impression que le hasard est l'acteur principal de ma trajectoire. Le hasard et quelques rencontres déterminantes m'ont poussé à la rencontre des arts plastiques d'abord, du théâtre ensuite et de l'écriture enfin.

Le goût de lire, par exemple, m'est arrivé très tard. J'ai boudé les lectures imposées par l'école aussi longtemps que possible. Jamais, au grand jamais, je n'aurais imaginé devenir comédien et encore moins que je trouverais un jour du plaisir à passer des heures à écrire! Jusqu'à me trouver dans la nécessité de le faire.

Si je vous présente cette esquisse, c'est parce que je pense que s'y retrouvent mes motivations pour me lancer dans l'animation d'ateliers, d'ateliers théâtre d'abord, d'écriture ensuite.

DECOUVRIR UN PLAISIR :

Je pense que c'est mon objectif primordial.

Ma trajectoire en théâtre jeune public aidant, j'ai surtout été appelé, jusqu'à présent, pour des ateliers destinés aux jeunes, en âge d'enseignement secondaire, et dans pas mal de cas, pour des jeunes qui se considèrent d'emblée comme étrangers aux projets que je leur propose. (J'ai déjà eu le désagréable sentiment d'être appelé comme on appellerait un médecin, ou une autre espèce de sorcier pour des cas désespérés !)

- « Pourquoi vous nous faites écrire, nous, 'Sieur ? »

- « Pour le plaisir »

La réponse leur paraît loufoque. Le plaisir d'écrire leur est inimaginable. Pire, certains arrivent, en animés obligés par l'école, ils sont persuadés qu'ils ne participeront pas à l'atelier. Ils sont présents, juste pour voir. « J'aime pas ça, moi ! »

La réponse pourrait être : « Parce qu'on ne peut pas affirmer détester le chicons, si on n'en a pas goûté. »

Mais ce serait un peu court.

Du reste, je me rends vite compte qu'ils ignorent complètement ce qui les attend.

Ce qu'ils connaissent de l'écriture ? Et je vous jure que je ne caricature pas : c'est bien entendu, la pénitence de l'orthographe, le souci de ne pas gaspiller de papier, en « remplissant » correctement chaque ligne, c'est avoir une écriture lisible. Et quelques exercices du genre : écrire à la manière de...

C'est à dire rien que des contraintes « techniques », un exercice vidé de sa substance, de sa raison d'être : communiquer une idée, un sentiment, une histoire.

Et dans quel contexte ?

Je me souviens d'un commentaire, en fin d'atelier avec une classe de futurs mécanos à propos d'un de ces exercices. L'enseignant leur avait demandé d'écrire à la manière de Prévert. Ils avaient reçu un poème, un seul, en exemple. Le jeune me cite : « Elle se tenait debout sur ses paupières. » Presque comme si il venait de me lire une phrase en chinois. Qu'allait-il pouvoir inventer dans ce registre ? A les entendre, rien d'autre ne leur avait été dit à propos de l'auteur.

On retrouve de telles absurdités dans des exercices d'expression théâtrale qui se réduisent souvent à parler sans accent, articuler, se tourner vers le public etc. Mais sans accorder d'importance à ce qui est dit, à la situation imaginée par l'auteur etc.

Il s'agit donc avant tout, je pense, de provoquer une rupture avec ces habitudes.

Les mots ont un sens premier, une forme. Ils sont à mon service pour mon plaisir d'offrir mes idées.

Si, comme souvent, ils pensent qu'ils n'ont pas d'idées, pas de point de vue, pas d'imagination. (Ici non plus je ne caricature pas) Il faut leur prouver le contraire.

Non pas les convaincre par je ne sais quel argument ou quel discours. Le leur prouver par l'écriture.

C'EST EN ECRIVANT QU'ON DEVIENT SCRIBOUILLARD : L'inspiration est dans mon stylo.

Dans un premier temps, je les lance dans une série de jeux avec et autour des mots, à construire, puis à déconstruire, à associer. Des jeux qui, l'air de rien, mettent en évidence les caractéristiques dont je parlais plus haut : le sens des mots, leur forme, les sons qu'ils portent. Puis l'association qui renforce, diminue, détourne les sens premiers et/ou en inventent un nouveau. Idem pour les sons et les formes.

Par ces jeux, abordables collectivement ou individuellement. Des jeux où l'action d'écrire est primordiale.

Je la présente comme un jeu mais aussi comme une règle : la pointe du bic ou stylo ne peut pas quitter la feuille jusqu'à la fin de la consigne. Le silence est aussi une règle, il permet d'entendre les autres bics gratter le papier. Il est parfois difficile à respecter, mais au bout d'un temps, variable, il apparaît et se révèle comme un avantage.

Assez rapidement, ils sont surpris d'avoir rempli les pages.

Surpris aussi par un certain plaisir à s'autoriser des loufoqueries. Des phrases qui n'ont pas de sens apparent, dans leur logique en tous cas. Un peu comme celle de Prévert.

Peu à peu, alors, progressivement, ils se lancent aussi rapidement dans des consignes plus complexes, plus longues.

DES PASSAGES OBLIGES : DES CONSIGNES A GOGO.

L'écriture prend du temps, nous le savons. Mais ce temps n'est acceptable que lorsqu'il y a du plaisir, ou alors sous une contrainte très forte.

Au début de ces ateliers, il s'agit de s'armer d'un programme serré, abondant. Il faut s'adapter au rythme du groupe, sinon vous risquez le décrochage. Les consignes doivent se succéder sans laisser à l'ennui le temps de se pointer.

Il est important qu'à la fin de la première ou des premières séances, ils aient l'impression que les heures ont passé à la vitesse de l'éclair.

ÉVITER LA CENSURE :

Et pour l'animateur, celui que je suis en tous cas, c'est loin d'être évident.

L'image qu'ont ces jeunes de l'écriture, comme du théâtre d'ailleurs, est souvent stéréotypée. Cela pourrait paraître rabâché ou dépassé comme considération. Pourtant mon expérience me le confirme chaque année. Et il me paraît important de rester conscient de cette situation pour aborder ces groupes.

C'est par le théâtre que je me suis plongé dans l'écriture.

Après quelques années de travail en équipe, à la belle époque des créations collectives, je me suis retrouvé seul, piqué du virus théâtral. Je voulais continuer de vivre en faisant du théâtre. J'avais donc mobilisé une amie pour réaliser le spectacle que j'avais en tête, mais est venu le moment où, après des semaines d'improvisations, il fallait rassembler la matière, la tripoter, la chirurgicaliser pour en faire un texte dramatique, porteur du spectacle.

C'est ainsi que je me suis lancé et ai découvert le plaisir d'écrire. Pas aussi rapidement, non. Mais presque.

Cette urgence, cette nécessité ont confirmé un feeling qui m'habitait (que j'avais expérimenté par le travail sur le jeu théâtral) : LE DON EST DERISOIRE, LE TRAVAIL EST PRIMORDIAL.

Mais ce que je sais, c'est que cette conviction m'a poussé à vouloir partager le plaisir que j'avais découvert. Non pas avec cette croyance que chacun pourrait ou voudrait devenir Baudelaire, Paul Auster ou Dostoïevski, mais que chacun pourrait découvrir une source de plaisir. Ce qui était déjà une absurdité. C'était ignorer qu'écrire pouvait aussi être supplice ou contrainte insupportable pour certains d'entre nous.

Je ne me suis pas lancé dans l'animation d'ateliers écriture d'emblée. Loin de là. J'ai longtemps hésité à tenter de transmettre, de susciter ! Des années plus tard, dix, si je me souviens bien, j'ai fait mes premiers pas en atelier. Avec un trac épouvantable.

Plein de désirs aussi. Allez HOP, plonge !

Entre temps, pour l'anecdote, les pièces que j'avais écrites et jouées m'avaient forgé une réputation de socio-cul, adapté et amateur des jeunes dits « difficiles », les rébarbatifs, les techniques et professionnels. Il n'y avait pas de raison que cela change avec l'écriture.

COMMENT PARTAGER MON PLAISIR, LE FAIRE DECOUVRIR ?

Comme souvent, au pied du mur, j'ai pensé qu'il n'y avait que moi pour me plonger dans des marécages pareils !! Quel crétin ! Pourquoi me faut-il toujours aller chercher midi à quatorze heures ? Il y a des jeunes qui ne demandent qu'à écrire, va donc les trouver. Suis-je maso ? Ai-je gardé une vocation de missionnaire ?